

Fantômes, dragons et cendres

« Le Spectacle de l'homme encore visible » d'André Roy, *Les Herbes Rouges*, n^o 165, 1988, 63 p., 4\$.

L'Accélérateur d'intensité d'André Roy, Trois-Rivières / Pantin, Écrits des Forges / Le Castor Astral, 1987, 114 p., 8\$.

« *Tout est normal, tout est terminé* » de Roger DesRoches, *Les Herbes Rouges*, no 160, 1987, 29 p., 4\$

« *La Fragilité des choses* » de François Charron, *Les Herbes Rouges*, no 159, 1987, 49 p., 4\$

Le Monde comme obstacle de François Charron, Montréal, *Les Herbes Rouges*, 1988, 209 p., 16,95\$.

André Marquis

Numéro 52, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marquis, A. (1988). Compte rendu de [Fantômes, dragons et cendres / « Le Spectacle de l'homme encore visible » d'André Roy, *Les Herbes Rouges*, n^o 165, 1988, 63 p., 4\$. / *L'Accélérateur d'intensité* d'André Roy, Trois-Rivières / Pantin, Écrits des Forges / Le Castor Astral, 1987, 114 p., 8\$. / « *Tout est normal, tout est terminé* » de Roger DesRoches, *Les Herbes Rouges*, no 160, 1987, 29 p., 4\$ / « *La Fragilité des choses* » de François Charron, *Les Herbes Rouges*, no 159, 1987, 49 p., 4\$ / *Le Monde comme obstacle* de François Charron, Montréal, *Les Herbes Rouges*, 1988, 209 p., 16,95\$.] *Lettres québécoises*, (52), 40–42.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



par André Marquis

FANTÔMES, DRAGONS ET CENDRES

«**Le Spectacle de l'homme encore visible**» d'André Roy, *Les Herbes Rouges*, n° 165, 1988, 63 p., 4\$.

L'Accélérateur d'intensité d'André Roy, *Trois-Rivières/Pantin, Écrits des Forges/Le Castor Astral*, 1987, 114 p., 8\$.

«**Tout est normal, tout est terminé**» de Roger Des Roches, *Les Herbes Rouges*, n° 160, 1987, 29 p., 4\$.

«**La Fragilité des choses**» de François Charron, *Les Herbes Rouges*, n° 159, 1987, 49 p., 4\$.

Le Monde comme obstacle de François Charron, *Montréal, Les Herbes Rouges*, 1988, 209 p., 16,95\$.

Hou! Hou! Entendez-vous le cliquetis des chaînes le soir après minuit? Hou! Hou! Les fantômes et les dragons hantent la poésie postmoderne, celle qui succède à la modernité de la dernière décennie. Pour ceux qui l'ignoraient, les auteurs des *Herbes Rouges* ont délaissé, depuis plusieurs années, le formalisme. Les jeux de déconstruction syntaxique ont été jetés aux oubliettes au profit d'une lisibilité apparente, d'un vocabulaire abordable et d'un lyrisme étonnant. Si vous ne me croyez pas, vérifiez par vous-mêmes. Hou! Hou! La poésie en vers est de retour. Hou! Hou! Les pistes narratives en surprendront plus d'un.

Monsieur Cinéma

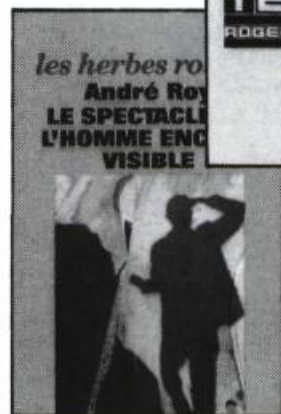
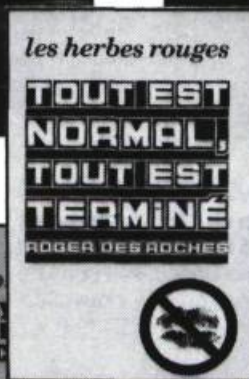
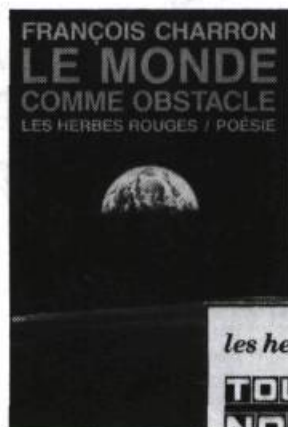
Lorsqu'on réfère à une production des *Herbes Rouges*, il faut distinguer s'il s'agit d'un numéro de la revue ou d'un livre de la maison d'édition. Puisque le seul critère discriminant est le nombre de pages du manuscrit, «*Le Spectacle de l'homme encore visible*» d'André Roy a été inséré dans la revue. Roy adore le cinéma, et cette passion influence considérablement son écriture. Les nombreuses références cinématographiques et l'accumulation des mots *image, film, écran, ombres, lumières* constituent l'isotopie dominante. Le lecteur sera surpris de retrouver une partie du vocabulaire évincé dans les années soixante-dix, comme *âme, dieu, étoile, éternité*. L'entreprise de réhabilitation de ces mots a débuté il y a quelques années et présentait à ce moment un certain risque pour les auteurs dits modernes. N'interprétons pas cela comme un recul, voyons-y plutôt un enrichissement lexical, une nouvelle interrogation et un acte d'absolu liberté. L'être humain ne peut pas renier la part du sacré qui l'habite.

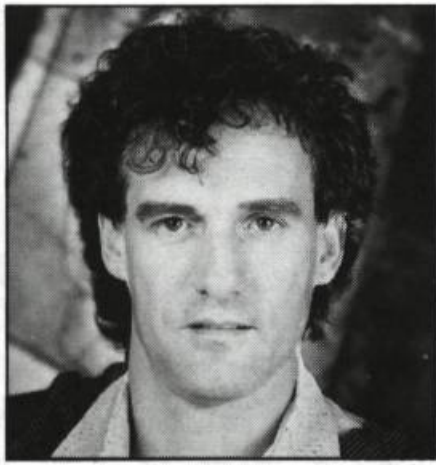
«*Le Spectacle de l'homme encore visible*» est divisé en trois parties («*Toute une nuit*», «*Intérieur nuit*» et «*La Nuit*») regroupant chacune 15 poèmes. Roy a choisi comme sous-titre à ce numéro «*Nuits 2*» («*Nuits*», n° 126, ayant été publié en

1984). Cette insistance sur la nuit n'est pas surprenante puisque Roy aime la turbulence de la nuit, source de plaisir et déchirure. La nuit, c'est avant tout la drague et les histoires d'amour. L'ombre et la lumière se confondent dans l'émotion, le visible et l'espoir. L'homme projette ses rêves la nuit, comme on projette un film dans la noirceur de la salle de cinéma.

*Quelque chose de muet
Répétant le spectacle d'animaux archaïques,
Le monde visible découpé dans ta tête
Aussi grande que celle du fantôme
Qui indique où iront choir tes désirs.* (p. 60)

Tous les poèmes contiennent entre quatre et six vers, ce qui donne un rythme rapide au recueil.





André Roy



Roger Des Roches



Photo : Athé

François Charron

Sur l'écran, les personnages lumineux parlent sans leur habit corporel, ce sont des fantômes, des images de la peur et du désir, de l'amour et de la perte. Ces thèmes étaient déjà présents dans *L'Accélérateur d'intensité*, livre qui a remporté, en 1987, le Grand Prix de poésie de la Fondation des Forges.

*Nous avons tous rêvé de vivre,
d'être visibles comme les ruines de la terre.
Le cœur, accélérateur d'intensité, gît ailleurs
malgré ce que nous montrent les photographies.* (p. 19)

Le titre du recueil est justifié par le troisième vers cité, mais il signifie aussi autre chose. En effet, le livre est structuré de telle façon qu'il crée un effet d'accélération et de vertige. L'auteur propose deux versions de ses textes, une première de 15 poèmes (ma préférée) et une deuxième subdivisée en trois mouvements dont le dernier est à son tour scindé en deux, le tout constituant 45 poèmes. D'une version à l'autre, les images reviennent, mais dans un nouveau contexte qui en change la portée. Par exemple : «Tu penses pouvoir parler l'amour/avec des choses plantées dans la gorge» (p. 14) deviendra : «J'ai pensé parler de l'amour/avec toutes sortes de choses plantées dans la gorge» (p. 34). L'accélération a provoqué ici la permutation des pronoms personnels.

André Roy écrit l'amour, le désir et l'angoisse en élaborant une théorie du visible et de l'invisible. Les clin d'œil et l'ironie ne sont pas absents de ses livres, ils surviennent toujours à propos, lorsqu'on s'y attend le moins.

Le retour du célibataire

J'ignore si les femmes aiment les livres de Roger Des Roches. Il est prétentieux, macho, parfois vulgaire, toujours cru, et il clame inlassablement la mort du couple. Comment se fait-il que je prends toujours un malin plaisir à lire ses dernières parutions? Pour Des Roches, le couple n'acquiert sa véritable signification que dans la rupture, l'éclatement. Tout redevient normal, lorsque tout est terminé. Et ce projet est très explicite :

*J'écris toujours à une femme.
J'écris toujours à la même femme ceci :
«Je t'ai choisie au hasard,
Parmi toutes les femmes qui vont disparaître,
Avant que tu ne deviennes mon ennemie.»* (p. 10)

Car le narrateur recherche la femme parfaite, celle qui nourrit son imaginaire et le comble de malheurs.

L'écriture de Des Roches possède un rythme bien à elle : une trame narrative, quelques passages lyriques, des parties crues et cruelles, des anaphores, des clin d'œil (à Miron notamment), de l'humour et une aisance à passer d'un procédé à l'autre. Des Roches utilise maints détours, il revient sur lui-même et repart sans jamais lasser le lecteur. Il aime le suspense, la surprise et la justification, mais il sait éviter la lourdeur argumentative et les palabres inutiles. Le rythme chez Des Roches s'impose de rupture en rupture.

Si Des Roches écrit le même livre depuis 20 ans (comme il le signale dans son recueil), il possède le sens de la formule poétique. Il parvient à nous faire dresser les cheveux sur la tête, puis à nous séduire par la beauté crue de l'émotion :

*J'écarte les ailes de l'hostie,
Je les écarte avec mes doigts clairs.
Je laisse couler la précision.
C'est la vulve perlière que recouvre une plume de poils blonds.
Le petit dragon de chairs muqueuses,
Le petit dragon de chairs prune et poil s'ouvre sur des vérités toujours
belles à raconter.* (p. 21)

Dans «Tout est normal, tout est terminé», le narrateur jouit de la baise, mais il renie l'amour; il préfère la facilité de la séparation au compromis et à l'attachement. Il choisit le célibat. L'eau, la propreté, le bain joue un rôle important dans ce recueil non dénué d'effets ironiques. Sans partager la conception du couple de Des Roches, j'apprécie la fluidité et l'aisance de son écriture. Je ne sais pas si les femmes aiment lire Roger Des Roches, mais c'est un des auteurs les plus singuliers de notre littérature.

Le cœur comme obstacle

Dans «La Fragilité des choses», la poésie circule tout en surface, mais aborde les grandes questions existentielles. La couverture glacée, tout simplement superbe, présente deux cœurs : le premier est presque dénué de taches, tandis que le second est entièrement raturé. Rappelant par endroits l'écriture de Saint-Denys Garneau, Charron passe de l'anecdote à la futilité, de la superficialité à la vérité. Malheureusement, on n'échappe pas à une certaine abstraction : «La fragilité de ma joie suscite/le flottement du système» (p. 21).

Charron développe une poésie en vers qui recourt fréquemment à l'enjambement et qui ne craint pas de se terminer par un mot vide (un article, une préposition, un adjectif indéfini) plutôt que par un mot plein (un substantif, un verbe, un épithète). L'interrogation du poète porte sur le temps, l'espace et

le mouvement. Les valeurs usuelles sont ainsi remises en question, de même que la notion controversée de vérité :

*Sur le même trottoir, il
y a tous ceux qui se demandent ce qu'ils
ont fait de la vérité, et ils ouvrent les
mains, et ils ferment les mains, et la
bonté de l'air leur permet à nouveau
de s'aimer. (p. 39)*

Cette poésie de la réflexion perçoit dans les forces de la nature, notamment la pluie, le signe d'une puissance qui dépasse l'homme.

Dans *Le Monde comme obstacle*, la pensée emprunte à peu près les mêmes sentiers, mais l'écriture s'avère très différente. Charron mise sur l'autonomie du vers libre. Chaque vers contient un sujet, un verbe et un complément, et se termine par un point final, ce qui a pour effet d'isoler encore davantage le vers. Parce qu'il respecte toujours l'ordre syntaxique traditionnel, Charron crée une monotonie rythmique; heureusement, il regroupe ses vers selon une logique déroutante et privilégie la description performative. Si à la première lecture les poèmes apparaissent décousus, on s'habitue très vite à ce ton hachuré et on découvre des éléments signifiants. Les poèmes se déroulent comme une scène de cinéma. Il faut laisser le temps à l'auteur d'implanter son décor et suivre le fil de la narration, car des pistes narratives avivent l'intérêt du lecteur lorsqu'il commence à maugréer. Voici le premier poème :

*Je m'empare de l'eau parce que j'ai soif.
Quelques secondes après, je suis plus loin que l'eau.
La lune éclaire le bord d'un nuage.
Je la surveille dans une glace.
Je touche à ma joue et la lune fait comme l'eau.
Je ne sais pas exactement où va la lune.
Un insecte s'introduit dans la maison.
Une planche est jetée au feu.
Plus tard on ne retrouve que des cendres.
Un visiteur peut encore arriver. (p. 13)*

Peu à peu, la mort s'impose comme métaphore génératrice du texte. S'il n'est pas absent du recueil, le pronom *je* n'est pas surexploité par l'auteur. Ce dernier préfère employer les pronoms de la troisième personne, dont les tournures impersonnelles ont l'avantage de camoufler les pensées du narrateur sous le couvert de la doxa ou de la vérité universelle. Cette stratégie a pour effet de rendre difficilement réfutables des thèses qui autrement auraient moins de force. Par moments, on croirait entendre les paroles d'un vieux sage ou, pire, la voix de ses parents : «Il suffit de ne pas trop s'en faire./Tout finit par s'arranger» (p. 59). Mais le lecteur se laisse prendre au jeu.

L'idéal serait peut-être de lire ce livre lentement, à petites doses, pour le savourer à sa juste valeur. Autrement le lecteur perd sa disponibilité. Ce texte qui interroge l'amour et la mort avec lucidité mérite le détour.

Ceux qui n'ont jamais lu les poètes de Herbes Rouges feront ici de belles découvertes; ceux qui ont renoncé depuis longtemps à les lire devraient se reconverter, car ils ignorent une partie importante de la production québécoise actuelle. Et dépêchez-vous, sinon les fantômes et les dragons viendront perturber votre sommeil, un soir de pleine lune et de pluie. Hou! Hou! □

TROIS NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS DES PLAINES

*Une maison à l'avant-garde
de l'écriture dans l'Ouest canadien*



LE TOTEM
*Une résonance originale
de la côte du Pacifique*
8,95\$

Marguerite A. Primeau

NIPSYA
*La Maria Chapdelaine
de l'Ouest*
8,95\$

Georges Bugnet



LE GROS LOT
*Des sujets captivants
pour jeunes et moins jeunes*
8,95\$

Jean-Claude Castex



**ÉDITIONS des
PLAINES**

C.P. 123
SAINT-BONIFACE
MANITOBA R2H 3B4
(204) 235-0078

